

## Journalisme et convictions

Je suis heureux qu'il me soit donné de développer devant vous deux sujets qui me sont le plus chers et sur lesquels j'ai déployé une expertise reconnue : le marketing de la presse et mon expérience personnelle de lissage des convictions et de gommage des aspérités.

Si j'ajoute à cela l'obsession fédératrice manifeste, autour de ma marque, dont a notamment témoigné mon dernier livre (Identitaire, le mauvais génie du christianisme) – j'ai parfois un peu tendance à forcer mon talent de rassembleur –, vous aurez compris que je n'ai en réalité pas l'intention de tenir ces positions.

En particulier, il y a peu de chances que j'évoque ici des considérations marketing, non seulement parce que c'est un métier mais parce que je ne pense même pas avoir déployé une stratégie marketing quelconque pour développer mon blog. En revanche, oui, je pense l'avoir ouvert et fait croître **par conviction et avec mes convictions**. De sorte que, si j'ai, de fait, l'honneur d'être devant vous, je le dois à l'expression de mes convictions et non à leur lissage.

Je dois avouer d'ailleurs que la problématique même de cet atelier m'a rendu perplexe : **existe-t-il réellement des journalistes, rédac'chef ou directeurs de la rédaction qui considèrent qu'il faut s'effacer pour exister ?**

Bien sûr, il y aurait des raisons de lisser nos convictions, que ce soit les affaires de pédophilie qui nous laissent abattus, sans compter les débats que l'actualité éditoriale nous annonce pour la fin de ce mois, ou l'évolution numérique des chrétiens, qui laisse craindre que s'adresser au public chrétien ne soit pas exactement un pari d'avenir. À Panama, le Pape a parlé avec douceur de cette « *lassitude de l'espérance [qui] naît du constat d'une Église blessée par son péché* », et je crois bien que nous sommes quelques-uns à avoir ressenti au moins passagèrement cette lassitude mais, mère de l'une des « *pires hérésies possibles de notre époque : penser que le Seigneur et nos communautés n'ont rien à dire et à apporter à ce monde nouveau qui est en gestation* ».

### Mais avons-nous vraiment le choix ?

Comment diable pourrions-nous nous poser la question de lisser nos convictions pour maximiser les ventes quand nous faisons face au monde tel qu'il vient,

- aux menaces parfois véritables existentielles qui nous guettent,
- à la sixième extinction de masse des espaces animales,
- au réchauffement climatique,
- à la menace islamiste,
- aux hommes, femmes, enfants qui meurent noyés dans la mer de nos étés,
- aux projets bioéthiques qui dessinent toujours plus un avenir fait de domination de la technique et des plus forts,
- alors que l'ancien *monde libre* est en proie au doute (depuis l'Amérique aux mains d'un tweetoman compulsif, l'Italie en celles du populisme, la Grande-Bretagne à la dérive),
- alors que notre pays manifeste ses fractures multiples,
- que le goût de former une nation semble parfois nous avoir quittés,
- et que la vérité devient une valeur ouvertement accessoire.

Est-ce que l'on peut vraiment, au regard de cette situation, se poser sérieusement la question de lisser ses convictions pour rassembler autour de sa marque ?

Au-delà même de toute stratégie, et même si cela ne l'exclut pas, comment ignorer le message des gilets jaunes ? Comment ignorer ce surgissement populaire et braillard dans l'espace médiatique parisien ?

La déconnexion tant évoquée entre les politiques et une part notable de la population française est aussi une déconnexion entre les médias et ce peuple – le dernier baromètre ne me contredira pas.

Déconnexion des discours et des préoccupations.

Déconnexion des supports : tous ces gens sont sur Internet et se sont, dans une certaine mesure, désintermédiés.

Pour ce qui est des idées, combien de reporters, d'éditorialistes, partagent les mêmes dîners, les mêmes sorties, les mêmes plateaux, échangent les mêmes discussions et regardent frileusement ce que pensent les autres pour savoir ce qu'ils sont autorisés à penser ?

Aujourd'hui, avec Twitter, nous vivons dans une grande salle de rédaction dont le conformisme crève parfois les yeux.

Quittons Twitter : j'ai été contacté, ces dernières années, par deux journalistes en vue, qui voulaient manifestement avoir l'occasion de parler à un catholique, et ne peuvent pas le faire librement dans leur rédaction. Là, il y a du lissage d'opinion !

Et pour vous, pour nous, ce n'est pas une mauvaise nouvelle. Je n'irai pas penser, comme certains, que les gilets jaunes attendent, le cœur brûlant, la Bonne Nouvelle. Mais les médias catholiques ont autre chose à dire aux Français, ils ont une singularité et ils ont dans leur ADN une attention aux petits, aux invisibles, que n'a pas la plupart des médias.

**Si vous, vous lisez vos convictions, autant plier les gaules !**

Les lecteurs n'ont-ils pas besoin d'être éclairés ?

Il m'arrive pourtant de lire des éditos qui semblent dominés par la volonté de présenter le point de vue de la chèvre et celui du chou, des éditos qui me font penser à des refus d'obstacles dans une course hippique : face à la difficulté, l'auteur conduit le lecteur puis, arrivé au seuil, dans le meilleur des cas il le laisse choir, dans le pire, il le vide.

Pourtant, si nous sommes chrétiens, catholiques, s'il s'agit bien ici des *Journées Saint-François de Sales*, à Lourdes, de la Fédération des Médias Catholiques et pour reprendre des mots qui m'ont soutenu un jour, nous avons « **autour des reins, le ceinturon de la vérité** », et puis « *la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi* » (Ephésiens 6, 10-17) ? Alors peut-on se contenter, si l'on pense l'apercevoir, d'indiquer deux directions possibles, sachant que l'une seulement mène à la vérité ?

**L'incipit de cette intervention amène une autre question : que mettons-nous au centre ?**

« Pour rassembler autour de sa marque, mieux vaut éviter les aspérités trop fortes, les formulations trop tranchées. » Vraiment. Permettez-moi de penser que, à l'exception de quelques publications dont je tairai religieusement les noms, généralement quand un média catholique se pose la question d'un excès d'aspérité, il lui reste de la marge.

Ceci étant dit, ne croyez pas que je traite par le mépris le souci légitime de maximiser sa diffusion, et de payer ses journalistes. Je suis bien conscient aussi que les rédactions ne sont pas homogènes.

Mais il y a une expression récurrente en politique, et dans la doctrine sociale de l'Église, une sorte de mantra dont on ne sait pas toujours bien quelles conséquences on peut en tirer, selon lequel : il faut *mettre l'homme au centre de toutes choses*. Pour moi, ces derniers temps, mettre l'homme au centre de toutes choses, cela signifie l'homme plutôt que les dividendes, plutôt que les équilibres budgétaires.

**Mettre l'homme au centre de toutes choses, n'est-ce pas aussi en un sens mettre les convictions au centre de toutes choses ?**

Qu'un autre média détermine sa ligne éditoriale en plaçant les ventes au centre de la réflexion, je le déplore mais je le comprends. Mais **un média chrétien peut-il se poser d'abord la question des ventes, de l'audience, et optimiser son contenu en fonction de cela ?** Ou doit-il renverser les perspectives, partir de ses convictions, sa raison d'être, sa vocation ? D'ailleurs, qu'un média soit chrétien ou qu'il ne le soit pas, à quoi cela sert de vendre si l'on n'a rien à dire ?

Je déjeunais il y a peu de temps avec l'un de vos confrères, un peu désillusionné, qui me disait avoir encore une vision à l'ancienne du journaliste, chargé d'éclairer le lecteur. Il avait participé à la fondation de *Marianne*, avec Jean-François Kahn. Vrai ou pas – mais j'ai de bonnes raisons de craindre que cela le soit –, il me décrivait des patrons cyniques et désabusés, convaincus de participer à un grand cirque, donnant à lire au lecteur ce qu'il attend et qui fera vendre.

La question est la même pour le milieu médiatique que pour le milieu politique – ou à tout le moins devrait-elle l'être :

**Dès lors que vous êtes chrétien, plus encore si vous l'affirmez, votre rôle est d'être au service. Au service du lecteur, ou de l'électeur, et de la vérité.**

Avoir la conviction que la vérité existe, contre le relativisme, contre le cynisme, contre la propagande, la conviction qu'elle nous oblige et que nous devons « *rendre témoignage à la vérité* », c'est, je le crois, un enjeu plus actuel que jamais :

- NDA
- Deep Fake.

Je comprends que l'on puisse se montrer réservé à l'égard de l'opinion, mais avoir des convictions ne se résume pas à produire une opinion. Ce n'est pas non plus faire preuve de militantisme. Avoir des convictions, c'est avoir une colonne vertébrale. Les opinions doivent prendre leur source dans les convictions, éclairées par les faits ou confrontées à eux, et les convictions elles-mêmes s'appuyer sur les principes.

Quelles peuvent être nos convictions fondamentales, celles qui font le cœur de notre présence chrétienne et de notre raison d'être ? Je n'ai pas la prétention de les lister mais l'espérance et la vérité me semblent devoir être au fronton des rédactions chrétiennes.

### Et moi, ai-je lissé mes convictions ?

Sans que le lien ne soit direct, je parlais dernièrement à un ami prêtre de cette intervention et de mon questionnement sur la façon dont je devais me placer par rapport au monde, dans mes statuts, mes billets ou mes chroniques.

La question qui semblait d'adresser essentiellement à vous, journalistes, m'est revenue à moi. Moi-même, est-ce qu'il ne m'est pas arrivé de lisser mes convictions ?

De quelles convictions parlons-nous fondamentalement ? Mes convictions politiques, je doute d'avoir jamais ressenti le besoin de les lisser. Mais qu'en est-il de mes convictions religieuses ?

Le fait est que, le jour où j'ai décidé de quitter la réserve prudente qui est de mise dans notre pays laïc et d'évoquer mes convictions religieuses sur mon blog, c'était tout à la fois mu par un sentiment d'urgence et par une volonté de parler au monde.

Pourtant, je suis parfois inquiet à l'idée que le seul fait d'exprimer ouvertement mes convictions, de manier quelques références bibliques, ne me coupe du monde. Je suis inquiet à l'idée de contenter une petite communauté d'aveugle d'être rassurée et confortée dans ses convictions, mais de me rendre inaudible au monde et d'alimenter, pour reprendre une terminologie qu'emploie le pape François, une Église autoréférentielle.

Mais, ce faisant, n'est-ce pas là que je pratique ce lissage honni des convictions ?

Dois-je être « *rusé comme un renard* », quoique, « *pur comme une colombe* » ? Ou dois-je dire, comme sainte Bernadette : « *Je ne suis pas chargé de vous le faire croire, je suis chargé de vous le dire ?* »

Cet ami prêtre me faisait valoir que nous ne pouvons pas éviter la séparation du monde, et qu'il nous faut être au clair : nos attaches principales sont-elles avec la société ou avec Dieu ?

Qu'est-ce qui me retient ? Qu'est-ce qui nous retient, nous, qui sommes ici parce que nous nous reconnaissons comme catholiques, personnellement, et/ou par vos rédactions ? Est-ce un souci légitime de rester audible pour le bien commun, ou est-ce la volonté d'être reconnu, de rester dans le monde et, finalement, de garder des sécurités au cas où cette histoire de Jésus-Christ ne soit pas tout-à-fait vraie ?

Il me serait difficile de partager ma réponse. Les réponses à ces questions sont probablement sinon intimes, pas universelles. Mais cela fait partie des questions que je ne peux pas éluder : suis-je habile, ou suis-je lâche ?

Cela étant, la propension de certains à vouloir nous délégitimer dans le débat public voire politique, du seul fait que nous soyons catholiques, tend à dicter la réponse, non pas par une réaction de fierté mal placée mais par nécessité.

Je ne vous ferai pas le coup du « *si nous nous taisons, les pierres crieront* » : parfois, certains feraient mieux de se taire, le cri des pierres étant plus intéressant. **Mais la voix crée l'espace.**

Si nous nous taisons, alors nous devons nous taire toujours.

Bien sûr, c'est parfois un déchirement, voire une angoisse : celle de ne pas savoir où est notre place dans cette société, dans ce monde, quel est notre avenir ? Mais c'est probablement notre vocation. Nous ne sommes pas faits pour être en paix, à part, sans tension avec le monde, même si elle est dure à vivre. Nous ne **pouvons** pas lisser nos aspérités.

Il y a trois ans, la théologienne Marion Muller-Collard publiait un livre pour le dire, *L'Intranquillité*, dans lequel je suis heureux de puiser ces derniers mots pour conclure :

**« À ce jour, je n'ai pas trouvé de vie vivante qui puisse s'affranchir de l'intranquillité. »**